

§ II- LETTRES, N°84

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°9

LETTRE, N°9

±

25 Juin.

Encore rien d'Orgelet - J'ai écrit hier au soir pour hâter les réponses.

Je voudrais, mon Enfant, que vous puissiez assister chaque matin à l'ouverture du courrier de l'Oeuvre, (6 à 8 lettres chaque jour) vous y admireriez la toute bonté de Dieu. Priez bien pour toutes ces âmes sympathiques qui nous répondent de tous les coins de la France. Presque tous terminent leur lettre, quelquefois anonyme et cependant accompagnée de quelque don, par ces mots : Priez pour moi et pour ma famille. Je vous dis ces choses pour vous inviter à acquitter ces dettes avec moi, et recommander toutes ces âmes à Notre Seigneur, l'hôte béni de Béthanie.

Tantot ce sont des prêtres, tantot des officiers, des avocats, plusieurs, de grandes dames, de pauvres petites âmes qui m'envoient des timbres de 5, de 10^c; enfin tout le monde s'en mêle, sous l'impulsion de Dieu. Ce seront là nos archives de Béthanie, je les garde précieusement, mais ce qui m'attriste c'est que je ne puis répondre au 1/4 quart de ces lettres; mais ce qui est différé n'est pas perdu. Dans 15 jours, un mois au plus, je serai certainement remplacé. On en sent de plus en plus le besoin.

L'autre jour du fond d'un hopital de Paris une jeune fille qui avait été novice dans un Ordre religieux m'écrivait en m'envoyant son offrande. Aujourd'hui, du fond d'un hopital de province, je reçois, et avec ces mots écrits d'une main ferme, et distinguée:

" Puisque le Divin Maître vous a donné son coeur



Henri Dominique
not

pour aimer les pauvres âmes, daignez prier pour une misérable, et accepter sa modeste offrande "

Suit une lettre de l'Aumônier, me recommandant cette âme et ajoutant " les siennes (ses prières) seront une source de bénédictions pour la St^e oeuvre que vous voulez fonder, oeuvre qui probablement n'imposera qu'un précepte : aimer beaucoup, parceq. beauc. de péchés ont été pardonnés."

De Toulon un lieutenant de Vaisseau m'écrit (avec 7^f) " Je ne suis qu'un officier sans fortune, mon offrande sera petite comme ma bourse, mais vous ne la dédaignerez pas"

Que Dieu est admirable dans ses oeuvres ! car je ne suis pas assez fou que de m'attribuer, si petitement que ce soit, le mérite de celle-là !.. Je n'ai pas agi; j'ai été poussé et porté; j'ai été la pioche, une main mystérieuse à travaillé, labouré, semé

Votre lettre n'a pas été une de celles qui m'a été le moins agréable, ce matin, et avec votre lettre encore une de notre bonne, trop bonne Mère Prieure. Certes je ne m'attendais pas à celle-là. Remerciez la avec effusion, puisqu'elle veut bien me dispenser de lui écrire moi-même, comme j'en ressens le besoin.

Vous me parlez clair, et vous me parlez franc, c'est ce que j'aime dans vos lettres. Continuez ainsi.

Je n'ai pas encore reçu la réponse de Chinon. Je veille et veillerai à ce que vous dites.

Au mont de Directrice des Postes vous avez tout de suite porté vos vues, je le crois, sur une personne connue, vous vous êtes trompée. Vous ne la connaissez, sans doute, pas plus que moi. Elle est du côté de Nîmes. Je lui ai demandé des détails sur sa vocation, et l'ai engagée à venir faire une retraite ici ces vacances, pour se faire connaître. J'attends.

La S^r Auxiliaire que nous présente le T.R.P. Leroy est une personne qui a reçu une bonne éducation, mais qui est ~~en~~ agée; Elle a 40 ans. c'est pour cela que je n'ai pas voulu l'accepter pour S^r de chœur cloîtrée. Elle a l'habitude du travail, étant obligée de travailler pour pouvoir se suffire. Du reste, je n'ai encore rien promis. Le T.R.P. Frieur doit la mettre, avant tout, en relation avec moi. Nous verrons.



Sperepaupe
not

~~De~~ C'est la plus jeune des demoiselles Boyer. Elle attend une décision non de moi qui ne l'ai jamais dirigée, mais d'un de ses anciens confesseurs qui la dirige par lettres et qui est à Marseille. Or ce père, qui aime l'Oeuvre, m'écrivait il y a quelq. temps qu'il avait un sujet à m'envoyer, et d'après ce qu'il m'en a dit, j'ai compris qu'il s'agit de M^{lle} Boyer. Il tarde un peu à répondre, et elle souffre de cet état d'inquiétude; mais elle est prête à partir pour Béthanie, si on l'approuve. Je crois que Dieu nous la réserve; elle a trop faib^{let} pour l'Oeuvre et l'aime trop pour que Dieu ne l'y attire pas.

Il n'en a encore été question d'aucun prix à Orgelet. Je craignais de m'avancer et de trop offrir, et le maire craignait de trop demander et de recevoir un non. Nous nous (Il n'a rien voulu avancé avant d'avoir eu la pensée du Conseil Municipal) sommes tenus sur le terrain des généralités, seulement dans mes lettres avant de venir je n'ai jamais paru supposer qu'on demanderait à l'Oeuvre au delà de ce qu'on demandait à Notre Ordre. Or, on nous offrait pour 12,000f; et l'on aurait baissé, je crois.

Il ne faut songer à louer tout d'abord; on n'a pas voulu en entendre parler. On veut se défaire de l'immeuble, sans s'exposer à ce qu'il soit rendu.

Je ne vois pas d'inconvénient à ce que vous restiez quelque temps non cloitrées. Je ne tiens pas non plus essentiellement à l'austérité de la règle; nous pourrions suivre en cela l'usage de la Visitation. Je tâcherai d'avoir leurs règles. Les santés sont si affaiblies ! L'important, et ce à quoi je tiens absolument c'est que les soeurs donnent en tout l'exemple aux Réhabilitées, pour la clôture, le régime etc... qu'elles ne soient pas mieux, mais plutôt un peu moins bien que les Réhabilitées, afin que celles-ci aient un acte de générosité à faire en montant les degrés de la Réhabilitation. Le reste, est me paraît secondaire.

A mon avis, et c'est l'avis de l'Econome du G^d Séminaire qui a vu les lieux, les travaux d'appropriation se réduiront à réparer la toiture, badigeonner les cham^{es} cellules et le couvent du haut en bas, à l'intérieur et à l'extérieur, bal^{er} mettre des vitres, peindre les boiseries, changer quelques portions de blancher, et bien balayer et bien aérer le tout.

Cette surdité de la postulante de Besançon ne



Spécial
not

